

Paroisses
Saint-Amand d'Elnon,
Saint-Eloi en Pévèle
Sainte-Odile du Hainaut

Mai 2021

Flash
INFOS

MAI, LE MOIS DES PONTS...

Pâques, ou l'Annonciation (25 mars) était jadis le début de l'année. Ce n'est qu'en 1563, avec l'introduction du calendrier grégorien, que le commencement de l'année fut fixé au 1^{er} Janvier. Le calendrier suivait les fêtes religieuses. Il rappelait les diverses étapes de la vie des assemblées chrétiennes après le départ de Jésus. Et, comme le Moyen-Âge était friand de jours de repos : 215 jours chômés durant l'année... C'était une application de la maxime monastique : «Ora et labora», prie et travaille. On érigea ces diverses fêtes en jours fériés. Leur origine est souvent juive ou païenne, christianisée au fil des siècles. C'était des jours consacrés à Dieu. C'est ainsi que les semaines d'après Pâques sont scandées par des jours de congé, souvent bienvenus et appréciés. C'était aussi une sorte de catéchèse qui mettait en valeur le don de Dieu.

Pâques est suivie de l'Ascension, 40 jours après la Résurrection. Elle tombe donc toujours un jeudi, propice aux ponts. C'est l'évocation de la disparition de Jésus aux yeux de ses disciples, et de leur prise de conscience de leur responsabilité de porter le Christ parmi les Nations.

La Pentecôte, pratiquée par les Juifs (fête de Chavouot, fête des Semaines, liée aux labours et aux moissons à venir). En régime chrétien, elle est célébrée 10 jours après l'Ascension, le cinquantième jour après Pâques, et commémore l'irruption de l'Esprit-Saint, sur les disciples apeurés et rassemblés. Elle marque la dissociation d'avec le judaïsme, la Nouvelle Alliance, le début de l'Eglise, dont la mission est d'être corps vivant de Jésus. Elle fait des croyants des témoins du mystère de la Vie. C'était jadis, avec Pâques, l'une des 2 journées où

étaient baptisés les catéchumènes, jours de fête qui nécessitaient un temps de repos : le lundi de Pentecôte.

Mai, c'est aussi le 1^{er} mai, fête des travailleurs. Elle nous vient des Etats-Unis, où elle fut instaurée à la suite du massacre de Haymarket Square, à Chicago : en 1886, les travailleurs américains avaient obtenu la journée de 8 heures. Tous les patrons n'avaient pas accepté cette mesure, et une grève générale fut déclenchée. Lors d'une manifestation, un policier fut tué, entraînant la condamnation à mort de 4 syndicalistes. En 1889, la 2^e Internationale fit du 1^{er} Mai une journée de fête et de revendication. En 1891, la manifestation de Fourmies fut marquée par le drame de la fusillade qui fit 9 tués et 33 blessés.

L'emblème du 1^{er} Mai était alors l'égantine. A partir du XX^e siècle, elle fut supplantée par le muguet, considéré comme porte-bonheur.

Il y a aujourd'hui plein de bonheurs auxquels nous aspirons tous : retrouver le sens de la fête, de la relation d'amitié, de la joie partagée, de l'espérance en un Dieu qui nous aime. Cette année, les fêtes pascales ont été particulièrement suivies. Nous n'attendons pas le surcroît de vie et de fraternité d'un porte-bonheur magique et incontrôlable, mais de notre confiance en Dieu et dans les autres.

Là aussi, un immense pont à construire à travers le monde, pour que circule la vie.

J-M B

■ Criez de joie, Christ est ressuscité !

Plus de quarante-cinq personnes, membres de nos différentes chorales, paroissiens animés par l'envie de chanter, musiciens de différents instruments, ont participé à l'une ou l'autre des trois répétitions (voire à toutes pour certaines) organisées à l'église de Sars et Rosières les samedis 13, 20 et 27 mars dernier.

A l'initiative de l'EAP de Saint Eloi en Pévèle, ces trois temps forts avaient pour but de dynamiser nos messes du temps liturgique de Pâques grâce à l'apprentissage de treize nouveaux chants.

Objectif rempli puisque plusieurs de ces chants ont déjà été chantés durant tout ce mois d'avril. A cette occasion, un renfort de jeunes musiciens a été fortement apprécié ! De même la solidarité et les échanges s'exercent de plus en plus entre les différents clochers. Alléluia !

Une prochaine répétition est prévue le 5 juin (voire le 12) afin d'entretenir ce nouveau dynamisme avant la période estivale. Avis aux amateurs ! Chacun est le bienvenu !

Si vous n'avez pas encore participé et que vous souhaitez



rejoindre l'une ou l'autre de ces répétitions, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès de Michel Lefebvre : michel.chef.lefebvre@gmail.com

«Un soufflé qu'il ne faudra pas laisser retomber à la rentrée de septembre !»

Récitation du chapelet pour le mois de Marie :

tous les mardis à Lecelles à 17h30 et du lundi au vendredi à Ste Thérèse à 18h (sauf jours fériés).

■ Un nouveau diacre dans l'Amandinois !

Diaconat : « service » en grec

Le samedi 24 avril, en l'église St Pierre de Douai, 3 hommes ont été ordonnés diacres permanents par le P. Dollmann, archevêque. Parmi eux, un amandinois, Bernard-Gilles Flipo.

Il y eut des diacres dès les premiers temps de l'Eglise. Ils étaient au service des croyants non-juifs, plus spécialement de langue grecque (les hellénistes). Les Actes des Apôtres rapportent en détail l'histoire de leur institution (Ac 6) : le sentiment éprouvé par les Grecs de recevoir un traitement inéquitable. L'un d'entre eux, Etienne (Stephanos) est considéré comme le premier martyr pour sa foi en Jésus-Christ. Ils, ou elles (il y avait des « diaconesses », comme Phœbé, à Cenchrées) avaient une mission d'assister l'évêque (évêque) au plus près. Par la suite, ils disparurent peu à peu de l'« organigramme » de l'Eglise, avant de réparaître au Concile Vatican II. Ils sont d'abord membres d'une communauté humaine, ont une vie familiale, relationnelle, professionnelle, citoyenne et croyante, bien insérée dans une communauté dont le souci est de vivre l'Evangile en tous ses aspects, et en particulier le service de ceux qui sont « hors-jeu », blessés, exclus ou en recherche de sens : ils assurent le « ministère du seuil ». Au près de tous ceux, personnes, collectivités, associations ou institutions, qui ont pour finalité d'alléger le fardeau de celles et ceux qui peinent, et de veiller au respect de la dignité humaine. L'Eglise de France vise quelques domaines où peuvent s'investir des diacres : les grandes pauvretés (précarité économique, maladies, solitude, etc....) ; les milieux de la décision, politique, économique, culturelle ; les espaces de créativité (milieux artistiques, culturels, faiseurs d'opinion, médias....). Ils ne sont pas séparés de leur milieu familial, de leur espace social ou professionnel, de leur milieu naturel de vie ; sinon par la qualité de témoignage qui donne à voir quelque chose de l'attitude de Jésus. Le diacre peut porter son expérience humaine de solidarité, de compassion, d'engagement, à



l'occasion des rassemblements liturgiques, qu'il sert comme célébrant aux côtés du prêtre qui préside. Bernard-Gilles est l'époux de Bunmi, enseignante en lycée. Amandinois depuis 1999, ils ont accueilli 5 enfants. Son parcours professionnel est celui d'un cadre dirigeant d'entreprise industrielle, dans l'automobile, l'horlogerie, l'agroalimentaire (Eaux Minérales de Saint Amand !), le ferroviaire, mais aussi dans la formation initiale et professionnelle : Bernard-Gilles a dirigé l'ICAM de Lille (Institut Catholique des Arts et Métiers).

Il a toujours été engagé dans la vie associative locale, ou dans des actions humanitaires au service de pays en développement (avec Bunmi, il a un lien particulier à l'Afrique). Il est actuellement directeur du pôle « Recyclage et Industrie » chez « Vitamine T », un groupe investi dans l'IAE (Insertion par l'Activité Economique), et acteur de l'ESS (Economie Sociale et Solidaire).

Voilà bien longtemps qu'il n'y avait plus de diacre dans l'Amandinois. Comme le prêtre, il ne peut assurer seul sa mission. C'est donc chacun des chrétiens, et des amoureux de l'humanité, qui va recevoir avec Bernard-Gilles et Bunmi la mission et la grâce de discerner et servir la dignité des gens de chez nous : « tu n'y vas pas seul, nous y allons avec toi... » (panneau dressé en la collégiale d'Avesnes, lors de l'ordination presbytérale de J.-Marc Bocquet, le 16 mai 1981).

J-M B

■ RAMADAN, le temps fort des Musulmans

Il est devenu coutumier d'entendre dire que les religions périssent, qu'elles disparaissent peu à peu, qu'elles sont devenues « ringardes »... C'était déjà, en 1905, l'apostrophe lancée du haut de la tribune de la Chambre des Députés, par le ministre René VIVIANI : « Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Ensemble, d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus... » Plus d'un siècle après cette vibrante déclaration, nous parlons de « regain des religions, de **quête spirituelle**, de recherche de sens, d'églises combles »... Que nous constatons à quelques occasions, comme les fêtes liturgiques majeures : Toussaint, Noël, Rameaux, Pâques. Curieusement, ce sont les Musulmans qui ont ouvert ce chemin : par rapport à il y a 20 ans, il y a aujourd'hui deux fois plus de jeunes Musulmans qui fréquentent les mosquées : 40%. Question, ou intuition ? Et si quelque chose du même genre se passait pour les chrétiens ?

Aussi le temps fort qu'est pour eux le Ramadan mérite d'être salué par les croyants catholiques. Ou au moins qu'ils comprennent le sens de cette démarche qui imprime si fort les consciences musulmanes.

Le mois de Ramadan est un temps d'effort (c'est le vrai sens du mot « djihad », qui se fonde sur 5 « piliers » :

- la profession de foi (chahada) : « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Mohamed est son prophète ».
- la prière rituelle, 5 fois par jour, personnelle ou, de préférence, communautaire. Elle rappelle que Dieu a sa place à tout moment, en chaque acte de la vie.
- le jeûne durant le mois de Ramadan : s'abstenir, entre le lever et le coucher du soleil, de toute nourriture et de toute boisson, et de toute relation sexuelle.
- l'aumône légale (Zakat). Elle est aussi partage et solidarité avec ceux qui sont en manque de nourriture, ou de moyens de vivre décemment.
- le pèlerinage à la Mecque, au moins une fois dans la vie.

Comme notre Carême, c'est un effort de régénérescence spirituelle, de partage, de fidélité à Dieu, d'affirmation de sa qualité de croyant. Mais aussi d'identité musulmane et de convivialité : il n'est pas rare qu'on invite famille et amis aux repas de rupture du jeûne.

C'est, pour nous, une occasion de répondre aux invitations de voisins ou d'amis musulmans. Ainsi, par-delà nos différences, pourrions-nous participer à construire au plus près la paix et la fraternité.

J-M B

Rubrique historique

Le joli mois de mai, mois de sainte Marie, des fêtes et des ponts, fête de l'Ascension et de Pentecôte, et fête des travailleurs et de saint Joseph le 1^{er} mai.

Joseph, époux de Marie (évangile selon Matthieu 1,16-24 et selon Luc 1,27) et père légal de Jésus (selon Luc 3,23 et 4,22). Par lui Jésus est rattaché à la maison de David.

Les évangiles sont très discrets sur Joseph : on sait que c'était un homme juste (selon Matthieu 1,19), qu'il était charpentier (selon Matthieu 13,55), habitait Nazareth (selon Luc 2,39-40), et qu'il mit la Mère et l'Enfant à l'abri de la fureur d'Hérode en fuyant vers l'Égypte (selon Matthieu 2,13-15).

Mais voilà malgré ces informations assez succinctes, nous savons que son rôle auprès de Marie et de Jésus fut immense, à la fois comme époux et comme père.

Le Pape François ne s'y trompe pas en rappelant le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle. Mais surtout en lui consacrant une Lettre Apostolique intitulé *Patris corde* : avec un cœur de père, pleine de tendresse et de reconnaissance, et en lui dédiant l'année 2021.

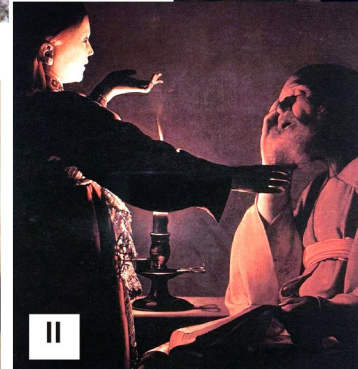
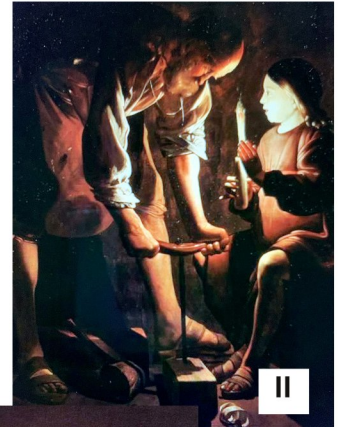
En mettant en avant saint Joseph, le Pape souligne l'importance des gens ordinaires, qui comme lui passent inaperçus, mais dont la présence quotidienne, discrète, joue un rôle inégalé et salutaire.

Les représentations dans la peinture et dans la sculpture de saint Joseph sont nombreuses, traversent les époques, montrent les étapes de sa vie et soulignent ses qualités :

(I) sur le chapiteau de la cathédrale d'Autun au XII^e siècle, Joseph, en retrait de la scène de l'Adoration des Mages, assiste, pensif, à la scène, (II) le peintre Georges de la Tour le représente deux fois, dans son rôle de travailleur assisté du jeune Jésus dans **Saint Joseph charpentier** en 1640, mais aussi en peignant le songe où le Seigneur lui dit : «ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint» dans *Le Songe de saint Joseph* en 1641, (III) dans le célèbre triptyque de Mérode, vers 1430, du peintre primitif flamand Robert Campin, saint Joseph est représenté dans son atelier de charpentier, entouré de multiples outils, (IV) nous le voyons aussi en père protecteur, Igissant tout pour fuir le danger dans *La Fuite en Égypte* en 1500 par Vittore Carpaccio ou celle de Fritz von Uhde en 1895, (V) très souvent saint Joseph est représenté comme un père aimant et tendre : par Murillo dans *La sainte famille avec le petit oiseau* en 1650 ou par Guido Reni dans *L'Enfant Jésus dans les bras de saint Joseph* en 1635, (VI) et enfin comme époux aimant et fidèle partenaire, sur lequel Marie peut toujours compter, par le céramiste Andrea della Robbia au XV^e siècle : *Le mariage de Joseph et Marie*.

Ayons une pensée pour notre Joseph, le regretté Joseph Nurci...
Portez-vous bien.

Magdalena Varanguien de Villepin



Zoom sur une vie d'équipe

Une équipe CMR

(Chrétien dans le Monde Rural)



Notre équipe est établie depuis une trentaine d'années dans la Pévèle, plus précisément dans deux villages : Landas et Brillon. Nous nous retrouvons à dix assez régulièrement avec le Père Yves, toutes les 5-6 semaines, sauf en ce moment, pandémie oblige !...

On ne compte plus les nombreux événements, familiaux ou autres, que nous avons vécus ensemble. Nous partageons les joies et les peines, les projets, les questions, les fragilités et les chances de chacun et une profonde amitié nous réunit.

Nous ne nous étions pas retrouvés depuis septembre. Quelle joie de nous revoir en-

semble en février pour un partage de vie, même avec les masques et sans les gâteaux !

Chacun a pu dire ce qu'il vivait en ce moment :

- La fatigue nerveuse liée au télétravail et le besoin de voir ses collègues, pour les uns, la "saturation" pour d'autres, enseignants en particulier, le climat d'agressivité ambiant (collègues, parents d'élèves, jeunes en foyer...)

- Le vieillissement pour certains, avec l'accumulation d'exams, analyses, rendez-vous divers, avec le sentiment de se sentir "à part" (les personnes de plus de 75 ans...), avec la difficulté de rester dans le coup, en particulier vis-à-vis des outils informatiques.

Nous avons relevé aussi combien est importante pour nous la vie sociale : on a moins de contacts directs, on ne peut plus voir les enfants et petits-enfants, on n'ose plus s'inviter, mais le téléphone permet de garder le lien, la médiathèque reste un lieu de vie et de rencontres et l'outil informatique rend de nombreux services, même s'il ne remplace pas les vraies relations.

Comment s'en sortir ? Par le sport, la marche, en se gardant du temps pour "souffler"... Certains continuent à inviter des amis, à recevoir les petits-enfants...

La pandémie actuelle n'est peut-être pas qu'une parenthèse. Il nous faudra sans doute apprendre à vivre avec le virus.

Nous essayons de nous recentrer sur l'essentiel, et comme le dit le Pape François, sur "la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité", attitude indispensable pour un vrai dialogue avec l'autre.

Marie-Thérèse et Georges Duthoit



En savoir plus sur la vie d'équipe en CMR :

cmr.cathocambrai.com



Célébrer les sacrements...

En 2020 : 83 enfants, en 2021 : 77 enfants des Paroisses de l'amandinois ont fait leur Première Communion

Quelle chance et Merci au Service de la Catéchèse, à Sophie Duyck de notre doyenné de nous aider à poursuivre, «d'une autre façon», nos relations avec enfants, jeunes, familles qui ont inscrit leurs enfants en catéchèse et Grand Merci aux catéchistes qui font le lien, dans leurs lieux de vie, avec ces familles.

Merci à notre Evêque de nous donner les moyens et de nous pousser à **CELEBRER, VIVRE les SACREMENTS, dans nos églises avec nos prêtres Jean-Marc et Yves. Merci aux chorales, musiciens pour l'animation de ces messes et célébrations.**

Le Jour de Pâques 2021, Baptiste, Luce et Abigaëlle, 9/10 ans sont devenus «Enfants de Dieu» par le Baptême.



45 jeunes ont fait leur Profession de Foi en 2020... 11 ont préféré reporter en septembre 2021



Depuis, des «Itinéraires de préparation à la Profession de Foi» sont mis en place, à vivre en famille.

63 autres jeunes feront leur Profession de Foi au cours de ces mois de mai et juin.